

# Churchill, le “ventre mou de l’Europe” et la Roumanie (1941-1944)

Emanuel Constantin Antoche  
Matei Cazacu

**Keywords:** *World War II; Romania; the Balkans; Winston Churchill; Ion Antonescu; Wilhelm Canaris; I. V. Stalin; F. D. Roosevelt; Anthony Cave Brown; Hans Graf von Holtzendorff*

“Quand le salut même du pays dépend de la résolution à prendre, aucune considération de justice ou d’injustice, d’humanité ou de cruauté, de gloire ou de honte, ne doit prévaloir. Mettant tout autre considération à l’écart, une seule question importe: quelle ligne de conduite peut sauver la vie et la liberté du pays?”

Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, liv. III, chap. 5<sup>1</sup>.

Aussi radicale que puisse être jugée, cette citation de Machiavel fut choisie par Anthony Cave Brown pour conclure un des chapitres qu’il avait consacré – dans son ouvrage *Bodyguard of Lies* – à l’amiral Wilhelm Canaris et aux origines de la *Schwarze Kapelle*. Opposant irréductible du régime hitlérien, le chef de l’*Abwehr*<sup>2</sup> avait tenté dès le début de la guerre d’approcher certains dirigeants politiques du camp adverse qui en usant des mêmes principes surent faire preuve d’une détermination sans faille dans les heures les plus sombres vécues par leurs nations. Lorsque le 17 août 1938, un émissaire envoyé par l’*Abwehr*, Ewald von Kleist Schmenzin rendit visite à Churchill dans la maison des profondeurs du Kentish Weald pour l’informer des préparatifs allemands concernant la Tchécoslovaquie, le futur premier ministre lui répondit:

---

<sup>1</sup> Cité d’après A. Cave Brown, *Le rempart du mensonge*, I: *Origine des moyens spéciaux et premières victoires alliées*, Paris 1982, p. 178. (éd. originale: *Bodyguard of Lies*, New York 1975). Il s’agit de la version donnée par les traductrices de l’éd. française, Y. Mauvais et Y. Dubois. Pour une autre version voir *Œuvres complètes de N. Machiavelli* (éd. J. A. C. Buchon), I, Paris 1842, p. 598.

<sup>2</sup> Canaris fut officiellement réhabilité à titre posthume en 1996 par la justice allemande en même temps que le pasteur Bonhoeffer et plusieurs autres résistants. En ce qui concerne les contacts de la *Schwarze Kapelle* avec le pape Pie XII voir dernièrement M. Riebling, *Le Vatican des espions. La guerre secrète de Pie XII contre Hitler* (éd. française), Paris 2019.

“[...] le spectacle d’une attaque armée de l’Allemagne sur un petit État voisin avec les combats sanglants qui s’ensuivront, soulèveront l’indignation de l’Empire tout entier, et conduiront aux plus graves décisions. Ne vous trompez pas, je vous prie, sur ce point. Une telle guerre, une fois commencée, sera menée impitoyablement jusqu’au bout et il nous faut considérer, non pas ce qui pourra arriver pendant les quelques premiers mois, mais le point où nous serons tous à la troisième ou quatrième année”<sup>3</sup>.

Tel était l’homme nommé à la tête du gouvernement de la Grande-Bretagne, le 10 mai 1940, jour du déclenchement de l’offensive allemande sur le front de l’Ouest. Le journaliste américain Ralph Ingersoll l’avait décrit dans une seule phrase: “*He was simply the right man in the right job at the right time. The time being the time of a desperate war with Britain’s enemies*”<sup>4</sup>. Ces mots publiés six mois plus tard, en novembre, synthétisaient parfaitement les premiers revers allemands: l’évacuation inespérée de la *BEF* (*British Expeditionary Force*) du lord Gort encerclée dans la poche de Dunkerque (Opération *Dynamo*, 21 mai-4 juin) et surtout la bataille d’Angleterre (10 juillet-31 octobre), un de tourments de la guerre<sup>5</sup>, comparable par la portée historique aux précédentes menaces de 1588 et de 1805. *Seelöwe* (*Otarie*), le plan de débarquement prévu par l’*OKW* s’avéra irréalisable sans couverture aérienne et sans la maîtrise de la Manche, le temps travaillant inexorablement au renforcement britannique.

L’utilisation judicieuse de l’*Ultra*, l’invention géniale d’Alan Turing<sup>6</sup> allait de pair avec la mise en place par Churchill lui-même, en septembre 1941, du *LCS* (*London Controlling Section*)<sup>7</sup> département ultrasecret chargé de concevoir et de coordonner *les moyens spéciaux* c’est-à-dire les plans de

---

<sup>3</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, p. 187-188. A consulter aussi l’analyse de H. Ragsdale, *The Soviets, the Munich Crisis, and the Coming of World War II*, Cambridge 2004.

<sup>4</sup> R. Ingersoll, *Winston Churchill, Ernest Bevin, and Claude Cockburn, in Report on England. November 1940*, New York 1940, p. 127. Parmi les innombrables biographies nous retiendrons: C. D’Este, *Churchill: seigneur de guerre*, Paris 2010; M. Gilbert, *Winston S. Churchill: Road to Victory, 1941-1945*, t. 7 de *Winston S. Churchill Biography*, New York 2015; Fr. Kersaudy, *Winston Churchill: Le pouvoir de l’imagination*, Paris 2015.

<sup>5</sup> B. Liddell Hart, *Histoire de la Seconde Guerre Mondiale*, Paris 1983, p. 112-113; St. Bungay, *The Most Dangerous Enemy: A History of the Battle of Britain*, Londres 2000, p. 388.

<sup>6</sup> Voir surtout l’ouvrage collectif sous la dir. de Sir F. H. Hinsley, *British Intelligence in the Second World War*, 6 vol., Cambridge 1979-1990.

<sup>7</sup> Dirigé jusqu’en juin 1942 par le politicien conservateur Oliver Fr. G. Stanley puis par le colonel John H. Bevan (1894-1978).

mystification, de diversion, de *déception*<sup>8</sup> (le terme anglais usité étant *deception* = *tromperie*) pour tous les théâtres de guerre. En somme, la déception était le fief du LCS et sa mission principale était d'égarer l'ennemi, la réussite nécessitant une étroite collaboration avec le MI-6 du "C" Stewart G. Menzies (depuis novembre 1939) et surtout avec les agents du SOE (*Special Operation Executive*) nouvellement créé en juin 1940. D'autres départements d'espionnage et de subversion coopéraient avec LCS, le MI-5 et sa branche *XX Committee* ainsi que *Political Warfare Executive* fondé en août 1941 pour concevoir et conduire l'action de propagande politique et psychologique dans les pays occupés<sup>9</sup>.

Un des mérites de l'ouvrage d'Anthony Cave Brown est d'avoir souligné le rôle essentiel de Canaris et des membres de la *Schwarze Kapelle* dans l'échec des plans stratégiques de Hitler. Concernant l'année 1940 mentionnons le rapport rédigé par Canaris à Madrid, le 27 juillet pour empêcher une attaque surprise contre Gibraltar, "[...] un chef-d'œuvre de découragement calculé"<sup>10</sup>, ainsi que celui du 2 septembre dans lequel il avait estimé intentionnellement le nombre des divisions britanniques défendant la métropole à trente-sept, troupes bien entraînées et équipées prêtes à repousser l'invasion, alors qu'elles n'étaient que vingt-neuf sur le papier, certaines dans un piteux état<sup>11</sup>.

Churchill a reconnu après la guerre qu'il s'était trompé au sujet de la *Schwarze Kapelle*, le seul mouvement de résistance en Europe occupée qui n'a pas reçu de soutien actif de la part des Alliés occidentaux<sup>12</sup>.

"En définitive, la *Schwarze Kapelle* n'allait jamais être considérée comme un moyen de mettre fin à la guerre, mais seulement comme une entreprise de subversion à l'intérieur du Reich. Ainsi tout était en place dès les premiers mois de la guerre, pour la manipulation délibérée et cynique de ces hommes sincères et désespérés. Cette politique allait aboutir à leur massacre le 20 juillet 1944. Mais il engendra peu de regrets à l'époque, à preuve ce commentaire de Delmer<sup>13</sup>: "Je suis attristé que les généraux aient terminés leur vie sur les crochets de boucher de

---

<sup>8</sup> Action de décevoir, d'abuser, de tromper du latin *deceptio*, de *decipere*. → Décevoir. Voir *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris 1990, p. 456.

<sup>9</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, p. 26-31.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 234. Voir à ce sujet l'ouvrage de J. Garcia, *Operation Felix. Hitler's Plan to Capture Gibraltar*, Gibraltar 1979.

<sup>11</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, p. 231.

<sup>12</sup> *Ibidem*, II: *Le Jour J et la fin du III<sup>e</sup> Reich*, p. 370, 420.

<sup>13</sup> Denis Sefton Delmer (1904-1979) membre du *Political Warfare Executive (PWE)* était le chef de la propagande noire britannique en direction de l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. Il dirigea plusieurs stations de radio britanniques clandestines "Gustav Siegfried Eins", "Soldatensender Calais" et "Kurzwellensender Atlantik". Voir notamment son récit autobiographique *Black Boomerang*, New York 1962.

Hitler. Mais je n'éprouve aucun remords de leur avoir donné de fausses espérances"<sup>14</sup>.

Sur un des murs de la petite salle du *War Office* où se réunissaient régulièrement les membres du *LCS* se trouvait une plaque avec un extrait du manuel du soldat de 1869 rédigé par le maréchal Garnet Joseph Wolseley (1833-1913) ex-Commandant en chef de l'armée britannique (1895-1900):

“On nous apprend à considérer comme un déshonneur de réussir par le mensonge ... et nous continuerons à répéter inlassablement que l'honnêteté est la meilleure des politiques, que la vérité finit toujours par gagner. Ces jolis petits sentiments sont parfaits pour des enfants, mais un homme qui en fait sa ligne de conduite ferait mieux de remettre son épée au fourreau pour toujours”<sup>15</sup>.

Tout comme cette phrase synthétisant les *moyens spéciaux* prononcée par Churchill lors de la conférence de Téhéran (28 nov.-1<sup>er</sup> déc. 1943): “*En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle devrait toujours être préservée par un rempart de mensonges*”<sup>16</sup>.

*Bodyguard of Lies*, voici le titre choisi par le journaliste Anthony Cave Brown (1929, Bath-2006, Warrenton, Virginie) pour son livre sur l'espionnage britannique durant la Seconde Guerre Mondiale. Ayant intégré en 1950 en tant que reporter l'équipe de *Daily Mail* il écrivit d'abord sur la guerre d'Algérie et sur le soulèvement hongrois de 1956 étant présent à Budapest durant l'invasion militaire soviétique (4-10 novembre). Elu “reporter de l'année” (1958) Brown devint le premier journaliste occidental à avoir interviewé le président égyptien Nasser de même que l'écrivain russe Boris Pasternak qui vivait en résidence surveillée (1959). Sa vie de correspondant étranger, jugée par ses compères d'aventureuse et extravagante le conduisit jusqu'à Beyrouth parfois en tant que proche compagnon de beuveries du célèbre espion Kim Philby avant la fuite de celui-ci en URSS (1963). Nous lui devons un ouvrage original sur le sujet, *Treason in the Blood: H. St. John Philby, Kim Philby, and the Spy Case of the Century* (éd. Houghton Mifflin, Boston 1994) où il analyse et compare les carrières chaotiques du père et du fils, les deux agents britanniques qui finirent par trahir leur nation. D'autres livres essentiels sur les opérations secrètes lui apportent la consécration en tant que spécialiste mondialement reconnu du sujet: *Secret War Report of the OSS*, (éd. Berkeley Pub. Corp., New York 1976); *Operation World War III: Secret American Plan (Dropshot) for War with the Soviet Union in 1957* (éd. Arms and Armour Press, Londres 1979), ainsi que deux remarquables biographies des chefs de l'espionnage allié: *Wild Bill Donovan: The Last Hero* (éd. Times Books, New York 1982); « *C* »: *The Secret*

<sup>14</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, I, p. 228.

<sup>15</sup> *Apud Ibidem*, p. 33.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 32-33.

*Life of Sir Stewart Graham Menzies, Spymaster to Winston Churchill*, (éd. MacMillan Publishing, New York 1987)<sup>17</sup>.

Dès sa publication, *Bodyguard of Lies* a fait l'objet d'innombrables comptes-rendus mitigés dans les milieux universitaires ainsi que dans la presse écrite. Ne nous arrêtons pas davantage. Il est évident que les débats suscités par des sujets tellement sensibles, liés au domaine du renseignement, peuvent se prolonger éternellement. “*This secret history of D-Day is the most important work on World War II in a quarter of a century, a triumph of revelation and presentation*” affirmait Charles B. MacDonald (1922-1990), le chef du “Département d'Histoire Militaire” de l'armée américaine, dans une réplique<sup>18</sup> à l'article critique de Hugh Trevor-Roper, *The Ultra Ultra Secret*<sup>19</sup>. La manière dont Brown avait décrit les FFL du général de Gaulle et les FFI avant le jour-J et ses révélations sur les efforts entrepris par la *Schwarze Kapelle* pour contrer les plans de Hitler avaient attirés, en 1981, les foudres du colonel Paul Paillole dans le “Bulletin de l'Amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale”: “*Il n'en reste pas moins que ce livre aura sa place dans l'Histoire. Et c'est regrettable*”<sup>20</sup>. Notons encore que Russell J. Bowen, une des peintures de la

---

<sup>17</sup> On trouve plusieurs articles biographiques dans la presse anglo-saxonne, la plupart publiées en 2006, l'année de sa disparition. Voir notamment: M. Schudel, *Espionage Writer Anthony Cave Brown*, 77, “Washington Post”, July 28, 2006 (<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2006/07/27/AR2006072701719.html> - consulté le Février 2017); M. Douglas, *Anthony Cave Brown, 77, Historian of Espionage, Is Dead*, “New York Times”, August 02, 2006 ([https://www.nytimes.com/2006/08/02/arts/02brown.html?\\_r=0](https://www.nytimes.com/2006/08/02/arts/02brown.html?_r=0) - consulté le Février 2017); D. van der Vat, *Obituary: A. Cave Brown*, “The Guardian”, 17 October 2006 (<https://www.theguardian.com/media/2006/oct/17/> - consulté le Février 2017); *Anthony Cave Brown : Journalist and author specialised in espionage books*, “The Irish Times”, 12 August 2006 (<https://www.irishtimes.com/news/journalist-and-author-specialised-in-espionage-books-1.1037605> - consulté le Février 2017). Une liste des ouvrages accompagnés de comptes-rendus et de références critiques sur le site *The Literature of Intelligence: A Bibliography of Materials, with Essays, Reviews, and Comments* [<http://intellit.muskingum.edu/index.html> (à la lettre “B”), consulté le Février 2017]. L'archive personnelle de A. Cave Brown se trouve conservée à la bibliothèque de l'Université de Georgetown (<https://findingaids.library.georgetown.edu/repositories/15/resources/10593> - consulté le Février 2017).

<sup>18</sup> Ch. B. MacDonald, *Lie-Fishing*, “The New York Review of Books”, 1<sup>er</sup> avril 1976 (<https://www.nybooks.com/articles/1976/04/01/lie-fishing-1/> - consulté le Février 2017).

<sup>19</sup> *The New York Review of Books* du 19 février 1976 (<https://www.nybooks.com/articles/1976/02/19/the-ultra-ultra-secret/> - consulté le Février 2017).

<sup>20</sup> [http://www.aassdn.org/site/index.php?option=com\\_mtree&task=viewlink&link\\_id=141&Itemid=](http://www.aassdn.org/site/index.php?option=com_mtree&task=viewlink&link_id=141&Itemid=) - consulté le Février 2017.

CIA, effectuait vingt ans après, en 1996, des analyses détaillées du livre pour le compte de son agence<sup>21</sup>!

Brown avait commencé ses recherches en 1961 à un moment où les dossiers concernant la cryptographie et les moyens spéciaux étaient classifiés “*Top Secret*” et même la publication des *Mémoires* de Churchill au cours de la décennie précédente n’échappa à la censure des services secrets<sup>22</sup>. L’entrée aux archives de guerre britanniques lui étant refusée<sup>23</sup>, Brown a dû entreprendre des efforts considérables pour obtenir l’accord des archives américaines via des demandes d’accès à l’information. La plupart des sources inédites sont principalement basés sur des témoignages oraux et sur certains disques américains déclassifiés au compte-gouttes entre 1972 et 1975<sup>24</sup>. Le rôle essentiel du *MI-6*, de l’*Ultra* et du *LCS* au sein de la stratégie britannique est enfin révélé et analysé pour la première fois dans plusieurs chapitres concernant la bataille d’Angleterre et la guerre du désert contre les Italiens et l’*Afrika Korps* de Rommel. Une place importante revient à l’opération *Torch* (novembre 1942) vue comme point culminant des moyens spéciaux avant 1943, y compris le système de double croisement (le système allié de doubles agents)<sup>25</sup>. La deuxième partie de l’ouvrage est consacrée au renseignement allemand, en particulier à l’*Abwehr* de l’amiral Canaris, aux origines de la *Schwarze Kapelle* et à ses contacts avec l’espionnage allié via le Vatican, la Suisse ou l’Espagne. Avec l’opération *Mincemeat* et les débarquements successifs en Sicile et l’Italie du Sud (1943) nous pénétrons dans le vif du sujet, prélude de ce que va se passer l’année suivante sur les plages de Normandie (juin 1944). Nous profitons d’une description détaillée des moyens spéciaux, le plan *Jael*<sup>26</sup>, première révision de

<sup>21</sup> “*Bodyguard of Lies* by Anthony Cave Brown”, ([https://www.cia.gov/library/center-for-the-study-of-intelligence/kent-csi/vol20no1/html/v20i1a04p\\_0001.htm](https://www.cia.gov/library/center-for-the-study-of-intelligence/kent-csi/vol20no1/html/v20i1a04p_0001.htm) - consulté le Février 2017).

<sup>22</sup> W. S. Churchill, *Mémoires de guerre*, II: *Février 1941-1945* (éd. Fr. Kersaudy), Paris 2010, n. 1, p. 264. D. Reynolds, *In Command of History: Churchill Fighting and Writing the Second World War* (éd. Allen Lane), Londres 2004; *Idem*, *The Ultra Secret and Churchill’s War Memoirs*, “*Intelligence and National Security*” 20 (2005), 2, p. 209-224.

<sup>23</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, p. 404-405, l’explique en citant les paroles du colonel Ronald E. L. Wingate membre du *LCS* et cousin d’Orde Wingate: “Nous n’avions guère envie de voir paraître dans le *Reader’s Digest* des articles sur la manière dont avaient usé les Alliés pour duper l’état-major allemand, car il nous semblait très possible d’avoir à recommencer avec l’état-major soviétique”.

<sup>24</sup> *Ibidem*, I, p. 15-19 (“Note de l’auteur”) ainsi que les listes des personnes interrogées, des archivistes, historiens et bibliothécaires qui l’ont aidé dans ses travaux, p. 20-24.

<sup>25</sup> Voir notamment chap. V: *Alam Halfa*, p. 119-132 qui traite aussi de la mission *Kondor*. Nous nous permettons de renvoyer à notre article *John Eppler, spionul Abwehr-ului, petrolul românesc și planurile de anexare a Basarabiei de către Sovietici în anii 1939-1940*, “*Revista de Istorie Militară*”, 111-112 (2009), 1-2, p. 70-79.

<sup>26</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, chap. *Le LCS et le plan Jael*, p. 293-300.

l'opération *Bodyguard*, et des efforts du LCS dans la mise en place de la *déception*<sup>27</sup>. Brown discute en particulier de l'opération *Fortitude* et du premier groupe d'armée fictif des États-Unis, élément clé de *Bodyguard*, qu'il considère "*la plus grande charade de l'histoire*"<sup>28</sup>. La dernière partie couvre les événements survenus le *jour-J* (y compris les déceptions physiques commises dans la nuit du 5 au 6 juin) et l'impact continu de *Bodyguard* dans les semaines et les mois qui ont suivis au débarquement.

Après maintes réflexions, car il en faut après avoir parcouru la dernière page, tellement le style de Brown est envoûtant, nous nous rallions aux propos d'Yves Florenne publiés dans *Le Monde diplomatique* en mars 1981 :

"[...] l'essentiel, c'est qu'Anthony Cave Brown, au cours de huit ans de combats acharnés dans ces archives si farouchement défendues, eût réussi son propre débarquement. Les dernières ont d'ailleurs été ouvertes (sans parler de celles qui ne le seront jamais) juste à temps pour qu'il y puisse vérifier les résultats d'une enquête personnelle fort tenace. D'où cette histoire très instructive, et, soit dit en passant, d'une lecture infiniment plus passionnante que le plus passionnant des romans d'espionnage"<sup>29</sup>.

Le contrôle de la Méditerranée s'avérait vital pour les Britanniques puisqu'à travers elle passait la ligne de vie de l'Empire. C'était la voie maritime la plus courte vers le canal de Suez et vers les champs de pétrole du golfe Persique<sup>30</sup>. D'où l'importance primordiale de la Grèce, de la Turquie, de la mer Égée et implicitement des Détroits qui verrouillaient le passage vers la mer Noire.

Quant à la Roumanie, elle représentait la principale source d'approvisionnement en pétrole et en céréales de l'Allemagne. Plusieurs études émanant du *War Office* durant l'hiver du 1940 avaient montré que la dépendance de champs pétrolifères roumains constituait le *talon d'Achille* de l'effort de guerre ennemi et que la situation économique pouvait devenir désespérée si la *Wehrmacht* n'arrivait pas à les préserver ou à s'emparer d'autres réserves<sup>31</sup>. Le pétrole roumain était si précieux que "[...] pour continuer à le voir couler, Hitler

---

<sup>27</sup> *Ibidem*, II, chap. *Bodyguard*, p. 39-52.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 65-104.

<sup>29</sup> "Le Monde diplomatique", mars 1981, p. 22, <https://www.monde-diplomatique.fr/1981/03/FLORENNE/36053> - consulté le Février 2017.

<sup>30</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, I, p. 66.

<sup>31</sup> P. D. Quinlan, *Ciocnire deasupra României. Politica anglo-americană față de România. 1938-1947*, "Centrul de studii românești", Iași 1995, p. 56-57 (éd. originale: *Clash over Romania. British and American Policies towards Romania: 1938-1947*, Los Angeles 1977).

le payait en lingots d'or<sup>32</sup>. Ayant recouru aux mémoires de Ciano, l'historien britannique Ian Kershaw avait remarqué l'impact du pétrole roumain dans la décision de Mussolini d'attaquer la Grèce lorsqu'en septembre 1940, Hitler, accédant à la requête du roi Carol II puis du général Antonescu, envoya des troupes allemandes pour renforcer les défenses autour de Ploiești<sup>33</sup>.

Suite aux défaites subies par les Alliés sur le front occidental en mai-juin 1940 et à la capitulation française (22 juin), Staline saisit l'occasion rêvée pour faire appliquer les protocoles secrets du pacte Ribbentrop-Molotov concernant la Bessarabie et de la Bucovine du Nord (28 juin). Trois jours plus tard (le 1<sup>er</sup> juillet), la Roumanie renonçait par simple communiqué de presse et sans informer le gouvernement britannique, aux fameuses garanties données le 13 avril 1939 par les cabinets Chamberlain et Daladier. Le 3 juillet, vingt-sept citoyens britanniques travaillant dans l'industrie pétrolière étaient expulsés du territoire roumain sous accusation d'espionnage. La mise en place d'un gouvernement pro-allemand dirigé par Ion Gigurtu (4 juillet) était jugée dans une minute du *Foreign Office* comme une capitulation devant Hitler et une autre affirmait que le roi Carol II se trouvait déjà dans la poche du dictateur allemand<sup>34</sup>.

N'entrons pas dans les détails de l'escalade conflictuelle touchant le commerce, les finances et les relations diplomatiques, qui se déroula tout au long de l'année 1940. Plus grave nous semble l'emprisonnement arbitraire et les tortures subies par plusieurs citoyens britanniques présents en Roumanie en septembre-octobre, des actes perpétrés par les membres de *la Garde de Fer*<sup>35</sup>. Le 29 septembre, le Secrétaire d'Etat du *Foreign Office* lord Halifax avertissait la légation roumaine que les protestations du gouvernement de *Sa Majesté* étaient ignorées<sup>36</sup>. Ce qui nous intéresse particulièrement c'est l'opinion personnelle de Churchill sur la Roumanie à cette période charnière de l'histoire britannique. Elle

<sup>32</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, II, p. 58. Le meilleur récit de l'opération *Tidal Wave* (1<sup>er</sup> août 1943) demeure celui rédigé par les protagonistes eux-mêmes: C. Stewart & J. Dugan, *Opération « Raz de marée » sur les pétroles de Ploiesti*, Paris 1964, notamment chap. II: *Ploiesti racine pivotante de la puissance allemande*, p. 35-52.

<sup>33</sup> I. Kershaw, *Choix fatidiques. Dix décisions qui ont changé le monde, 1940-1941*, Paris 2009, p. 253-254: "Il était hors de lui. Il essaya aussitôt, en vain, d'obtenir une semblable «invitation» à envoyer des troupes italiennes dans la région. «Il est très en colère, nota Ciano, parce que seules des forces allemandes sont présentes dans les régions pétrolières roumaines». Ciano confia à Bottai qu'il était nécessaire «pour nous de contrebalancer leur occupation de la Roumanie par une invasion de la Grèce» ... Le 12 octobre, Mussolini avait prit la décision d'attaquer la Grèce dès que les préparatifs seraient achevés".

<sup>34</sup> S. Arhire, *Marea Britanie și România (1936-1941). Relații politice, economice și culturale*, Cluj-Napoca 2015, p. 91, 109-120.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 128-139, 211-214 et documents publiés dans les annexes, p. 329-370; P. D. Quinlan, *op. cit.*, p. 62.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 64.



en résulte bien de la version élargie de ses *Mémoires*, accompagnée des lettres et des directives envoyées à ses ministres et ses collaborateurs. Nous nous arrêtons à une note qui a semble-t-il échappée à l'attention qu'elle mérite. Elle concerne les avoirs financiers des citoyens roumains bloqués dans les banques londoniennes:

*"Prime Minister to Chancellor of the Exchequer*<sup>37</sup>:

28. VII. 40

*Now that the Roumanian Governement are helping themselves to the property of British subjects, ought we not to show the Roumanians that we shall use their frozen fund to compensate our people? I understand that about six weeks ago you blocked Roumanian assets in London. We have been treated odiously by these people*<sup>38</sup>.

Il ne faut pas croire que Churchill changea par la suite d'attitude à l'égard de la Roumanie ou d'autres États balkaniques qui, pour survivre, n'avaient pas d'autre alternative que d'abandonner leurs alliés traditionnels pour se jeter dans la gueule d'Hitler. Le cas yougoslave est exemplaire: "*Le prince Paul de Yougoslavie accepta soudain l'alliance hitlérienne: le pacte fut signé le 24 mars 1941. La réaction de Churchill se fit violente et immédiate. Sur l'ordre de Menzies, les agents anglais à Belgrade qui avaient soutenu le général Bora Mirkovic, chef de l'aviation yougoslave déclenchèrent alors un soulèvement [...]*"<sup>39</sup>. Dans le dernier volume des *Mémoires*, *Triomphe et tragédie*, rédigé bien après la fin de la guerre, Churchill avait exprimé son point de vue à l'égard des pays de l'Est en ces termes:

"Je n'avais jamais eu l'impression que nos relations passées avec la Roumanie et la Bulgarie eussent justifié des sacrifices particuliers de notre part, mais le sort de la Pologne et celui de la Grèce nous touchaient au plus haut point. Pour la première nous avons déclaré la guerre; pour la seconde nous avons fourni de douloureux efforts. Les deux gouvernements s'étaient réfugiés à Londres, et nous nous considérons comme responsables de leur restauration, si les peuples la désiraient vraiment"<sup>40</sup>.

Le 8 mai 1941, un mémoire du *Foreign Office* concernant la Roumanie prévoyait d'inciter la population à des actions allant de la résistance passive jusqu'au sabotage; envenimer davantage les relations du pays avec la Hongrie

---

<sup>37</sup> Howard Kingsley Wood (1881-1943), homme politique conservateur ayant dirigé plusieurs ministères (Santé, l'Air, "Lord du Sceau Privé") dans le gouvernement de Neville Chamberlain.

<sup>38</sup> W. S. Churchill, *The Second World War, II: Their Finest Hour*, Boston 1986, p. 574.

<sup>39</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, I, p. 236.

<sup>40</sup> W. S. Churchill, *Mémoires de guerre* (éd. Fr. Kersaudy), II, p. 513.

voisine<sup>41</sup>, relations mises déjà à rude épreuve par la cession du nord de la Transylvanie le 30 août 1940. Six semaines plus tard, le 22 juin, Hitler déclenchait le plan *Barbarossa*. Churchill aurait prononcé à cette occasion une phrase célèbre concernant la nécessité de s'allier à Staline: "Si Hitler avait envahi l'enfer, je me serai débrouillé pour avoir un mot gentil pour le Diable"<sup>42</sup>. Le gros des forces allemandes avait quitté les bords de la Manche pour périr dans l'immensité des steppes russes, erreur stratégique qu'on ne pourra vraisemblablement jamais expliquer même rapportée aux moyens technologiques de l'époque et qui nous rappelle le désastre subi par la *Grande Armée* en 1812. Churchill contribua lui-même à cette hécatombe de la Wehrmacht par de massives livraisons de matériel aux Russes, les célèbres convois de l'Arctique. Il faisait le décompte avec amertume dans ses *Mémoires* qu'il faut lire intégralement et attentivement, crayon à la main, pour comprendre l'amplitude de la stratégie britannique mise en place à l'échelle planétaire:

"Les quarante convois envoyés en Russie transportèrent un matériel valant l'énorme somme de 428 millions de livres sterling, dont 5 000 chars et plus de 7 000 avions en provenance de la seule Grande-Bretagne. C'est ainsi que nous avons tenu nos promesses, en dépit des nombreux propos vexatoires des dirigeants soviétiques, et de leur rudesse à l'égard de nos marins qui leur apportaient le salut"<sup>43</sup>.

Un autre tournant majeur de la guerre se produisit le 7 décembre 1941, *jour de l'infamie*, suite à l'attaque préméditée par l'aéronavale japonaise de l'amiral Yamamoto contre la flotte des Etats-Unis ancrée dans la rade de Pearl Harbor. Pour Churchill la victoire semblait déjà acquise: "Le destin d'Hitler était scellé; celui de Mussolini l'était aussi; quant aux Japonais, ils allaient être réduits en poussière"<sup>44</sup>. L'historien britannique Richard Overy avait pertinemment démontré qu'à partir de cette date, la supériorité économique des Alliés par rapport à l'Axe était devenue tellement évidente qu'il n'y avait plus de doute sur l'issue du conflit<sup>45</sup>. Ce fut le même jour qu'Anthony Eden et lord Cadogan partirent pour la Russie à bord du croiseur *Kent* pour mettre les bases d'une future collaboration avec Staline. Les négociations aboutirent au pacte *MI-6 – SOE – NKVD* du 20 décembre qui stipulait des mesures d'échanges entre les services secrets des deux puissances concernant l'Allemagne, accord qui, malgré le désir des Britanniques de protéger l'*Ultra* et la conviction des dirigeants soviétiques que le *MI-6* était en réalité un instrument destiné à anéantir le

---

<sup>41</sup> P. D. Quinlan, *op. cit.*, p. 64.

<sup>42</sup> A consulter également l'article de Lilly Marcou. *Staline vu par l'Occident. Esquisse bibliographique*, "Revue française de science politique" 22 (1972), 4, p. 887-908.

<sup>43</sup> W. S. Churchill, *op. cit.*, p. 374.

<sup>44</sup> *Ibidem*, p. 118.

<sup>45</sup> R. Overy, *Why the Allies Won*, New York 1996, p. 15-24.

bolchevisme fut en principe honoré par la suite<sup>46</sup>. Les exigences territoriales du *père des peuples* étaient d'emblée sans commune mesure: reconnaissance des frontières de l'URSS existantes le 22 juin 1941 et surtout présence des bases aériennes soviétiques en Roumanie après la guerre. Il est évident que les aspirations territoriales des Soviétiques en Europe de l'Est inquiétaient sérieusement les Alliés occidentaux<sup>47</sup>. Dans une note adressée à Anthony Eden le 12 octobre 1942, Churchill exprimait lui-aussi ses craintes quant à l'avenir du vieux continent:

“[...] nous ne pouvons prévoir à quelle sorte de Russie et à quel genre d'exigences russes nous serons confrontés. Ce sera possible dans quelque temps... Je dois avouer que c'est surtout à l'Europe que je pense, à la restauration de la splendeur d'une Europe mère des nations modernes et à la civilisation. Ce serait un désastre incommensurable si la barbarie russe submergeait la culture et l'indépendance des anciens États européens”<sup>48</sup>.

A cette date, lorsque la 6<sup>e</sup> Armée de von Paulus se consumait dans les ruines de Stalingrad et la 8<sup>e</sup> Armée de Montgomery exécutait les derniers préparatifs pour lancer l'opération *Lightfoot* (23 octobre 1942) sur le front d'El Alamein, les Britanniques, chassés de Grèce une année auparavant, n'avaient pas encore mis solidement le pied en Europe. Churchill ne le fera pas en pensant d'abord à la sécurité des voies maritimes de l'Empire. En sacrifiant les Canadiens à Dieppe (19 août 1942, opération *Jubilee*), il avait remporté, non sans difficulté, la première manche en réussissant à convaincre Marshall et Roosevelt des avantages stratégiques majeurs que présentait un débarquement en Afrique du Nord (novembre 1942)<sup>49</sup>. Le Maroc et l'Algérie du gouvernement de Vichy avaient changé de camp, l'*Afrika Korps* était menacée sur ses bases-arrières et les Alliés occidentaux disposaient du façade méridionale de la Méditerranée pour se

---

<sup>46</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, p. 76; Br. F. Smith, *Sharing Secrets with Stalin. How the Allies Traded Intelligence, 1941-1945*, 1996, p. 89.

<sup>47</sup> P. D. Quinlan, *op. cit.*, p. 75-78.

<sup>48</sup> W. S. Churchill, *op. cit.*, p. 266.

<sup>49</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, chap. *Recherche d'une stratégie*, p. 81-107. Pour les Britanniques en général qui privilégiaient la Méditerranée voir D. French, *British Military Strategy*, in *The Cambridge History of the Second World War, 1: Fighting the War* (éd. J. Ferris & E. Mawdsley), Cambridge 2015, p. 28-50. En ce qui concerne le théâtre méditerranéen de la guerre voir les synthèses de M. Howard, *The Mediterranean Strategy in the Second World War*, Londres 1993 et D. Porch, *The Path to Victory: The Mediterranean Theater in World War II*, New York 2004.

jeter à l'assaut de l'Europe, inclusivement sur la France, cible privilégiée des Américains<sup>50</sup>.

Conséquence immédiate de *Torch*, l'invasion de la Sicile (opération *Husky*) fut décidée à la conférence de Casablanca, le 23 janvier 1943, où Churchill réussit à imposer une seconde fois son point de vue<sup>51</sup>. Une semaine plus tard, le 30 janvier, il rencontra à Adana le président turc Ismet İnönü dans l'espoir que son pays, maître des Détroits, allait rejoindre le camp allié<sup>52</sup>. Ceci aurait signifié l'ouverture d'un second front en Europe dans une région convoitée par les Russes. Son objectif primordial était de verrouiller définitivement la Méditerranée aux puissances de l'Axe tout en éliminant les foyers communistes de Grèce et d'Italie, objectifs partiellement atteints vers la fin de l'année 1943. Partisan inconditionné d'un débarquement dans les Balkans pour couper l'avance soviétique en Europe Centrale vers l'Autriche, la Hongrie et la Roumanie, il abattit ses dernières cartes à la conférence interalliée d'Alger (29 mai 1943) en arrachant à ses interlocuteurs, Marshall, Eisenhower et Bedell Smith, la décision de franchir le détroit de Messine et débarquer en Italie (8-9 septembre 1943)<sup>53</sup>. Le général allemand d'origine autrichienne Lothar Rendulic (1887-1971), commandant de la 2<sup>e</sup> Armée de Panzers en Yougoslavie en 1943-1944, a soutenu un point de vue assez proche de celui de Churchill. Dans son livre *Gékämpft, Gesiegt, Geschlagen* publié à Heidelberg en 1952, il a révélé qu'en 1943 il ne disposait sur place que de sept divisions. Si les Alliés avaient attaqué dans les Balkans en août 1943, au lieu de s'épuiser à conquérir l'étroite péninsule italienne facilement défendable par les Allemands, la guerre en Europe se serait terminée un an plus tôt<sup>54</sup>. Conjointement avec le débarquement en Italie, Churchill fit cavalier seul en déclenchant sous commandement britannique une opération amphibie pour s'emparer des îles Dodécanèse (8 sept.-22 nov. 1943) et forcer l'entrée en guerre de la Turquie. Le refus personnel de Roosevelt d'envoyer quelques maigres renforts afin de renverser une situation stratégique

<sup>50</sup> La position américaine dans l'ouvrage de M. A. Stoler, *Allies and Adversaries: the Joint Chiefs of Staff, the Grand Alliance and U.S. Strategy in World War II*, Chapel Hill 2003.

<sup>51</sup> W. S. Churchill, *op. cit.*, p. 294.

<sup>52</sup> Le premier ministre turc Saracoğlu "[...] fit observer qu'il pensait à quelques chose de plus tangible; l'Europe entière était pleine de Slaves et de communistes; en cas de défaite allemande, tout les pays vaincus se bolcheviseraient ou se slaviseraient", *Ibidem*, p. 298.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 313-316 avec l'incident concernant la rectification dans le procès-verbal de la réunion pour ne pas induire en erreur "les amis américains": "Le Premier ministre est intervenu pour souligner énergiquement qu'il ne préconisait pas l'envoi d'une armée dans les Balkans que ce soit maintenant ou dans un proche avenir", *Ibidem*, p. 316. Sur les opérations militaires voir notamment l'excellente synthèse du général W. G. F. Jackson, *La Bataille d'Italie*, Paris 1969 et le récit de R. Atkinson, *The Day of Battle: the War in Sicily and Italy*, New York 2007.

<sup>54</sup> D'après E. Guikovaty, *Tito*, Paris 1979, p. 288.

bien compromise<sup>55</sup> conduisit irrémédiablement à une de dernières victoires allemandes de la guerre<sup>56</sup>.

Quant à Anthony Cave Brown, il explique comment le plan de Churchill a été définitivement enterré par les stratèges américains:

«Les Balkans» une autre idée fixe de Churchill, étaient une seconde voie. Mais une appréciation encore plus ancienne formulée, en mai 1943 par la Commission combinée d'étude stratégique avait souligné les dangers – militaires et politiques – de cette aventure. En dépit de certains avantages qui rendaient «séduisante à première vue» une telle stratégie, il serait pratiquement impossible aux Alliés de débarquer et de ravitailler des forces suffisantes pour traverser les montagnes, la plaine hongroise, et attaquer le Reich par le sud-est. D'autre part, la commission Embick estimait également que les Russes seraient loin de favoriser une intervention alliée dans cette région. Leur irritation les conduirait peut-être à rechercher une paix séparée avec l'Allemagne, et s'ils soupçonnaient l'Amérique de soutenir l'Angleterre, dans sa politique de limitation des hostilités, cela aurait de dangereuses conséquences dans le monde d'après-guerre. Les manœuvres de Staline à la conférence de Téhéran devaient confirmer d'ailleurs de façon éclatante cette appréciation<sup>57</sup>.

Décidément, à Téhéran, Churchill n'abandonna pas son plaidoyer, mené souvent à force d'astucieuses disputes, en faveur de grandes opérations de diversion en Méditerranée ou des débarquements dans les Balkans, stratégie rejetée sans autre forme de procès par Staline et Roosevelt. Elliot, le fils du président des Etats-Unis allait raconter dans un ouvrage rarissime ce dernier combat du premier britannique<sup>58</sup>. Les stratèges alliés, convinrent que *Overlord*

---

<sup>55</sup> W. S. Churchill, *op. cit.*, p. 357-358.

<sup>56</sup> J. Holland, *The Aegean Mission: Allied Operations in the Dodecanese, 1943*, Londres 1988, p. 7-20; A. Rogers, *Churchill's Folly: Leros and the Aegean. The Last Great British Defeat of World War II*, Athènes 2007.

<sup>57</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, II, chap. I: *Eisenhower, chef suprême*, p. 24.

<sup>58</sup> E. Roosevelt, *Mon père m'a dit ...*, Paris 1947, p. 186-187. Selon le président des Etats-Unis: "Toutes les fois que le Premier Ministre (Churchill) formulait un argument en faveur d'une invasion par les Balkans, chacun dans l'assistance se rendait nettement compte de sa véritable intention. Ce qu'il veut avant tout, c'est s'introduire en Europe Centrale afin de maintenir l'Armée Rouge hors d'Autriche, de Roumanie et même de Hongrie si possible. Staline ne s'y est pas mépris, pas plus que moi, pas plus que les autres... L'ennui, c'est que Churchill pense trop à l'après-guerre et à la situation où se trouvera alors la Grande-Bretagne. Il a peur que les Russes ne deviennent trop forts ... La seule chose dont je sois sûr est ceci : si la meilleure manière d'épargner des vies américaines et de gagner la guerre aussi rapidement que possible est une attaque à l'ouest, et à l'ouest seulement, sans gaspiller des navires de débarquement et du matériel, et sans sacrifier des hommes dans les montagnes des Balkans – et c'est là un fait dont nos chefs sont convaincus – eh bien, c'est cela qu'il faut faire ... Je ne vois pas pourquoi on mettrait en danger la vie des soldats américains à seule fin de protéger des intérêts

soit une priorité absolue pour 1944 avec la mise en place de *Neptune* (débarquement en Normandie) et d'*Anvil-Dragoon* (débarquement en Provence)<sup>59</sup>. Churchill avait obtenu néanmoins le feu vert pour approvisionner en matériel les partisans du communiste Joseph Broz en Yougoslavie, ennemis irréductibles des *Tchetniks* de Draža Mihailović. Quant à la question posée à Fitzroy Maclean, un des agents envoyés sur place, aussi cynique qu'elle paraît: "Avez-vous l'intention de vous établir en Yougoslavie après la guerre?", elle va s'avérer toujours d'actualité un demi-siècle plus tard. L'offensive sur le front italien et une éventuelle jonction ultérieure avec les partisans yougoslaves représentaient vraisemblablement la dernière solution stratégique envisageable pour contrer l'avance soviétique vers les Balkans<sup>60</sup>. Son idée du débarquement d'Anzio-Netuno (opération *Shingle*, 22 janvier 1944) pour contourner la ligne Gustave et accélérer la marche vers Rome afin d'en sortir de l'impasse italien, dernière opération de diversion qu'il projeta en Méditerranée, a failli lui coûter le fauteuil de premier ministre. C'était selon ses propres paroles une réédition de Gallipoli<sup>61</sup>, le général américain Lucas interprétant le rôle de Hamilton<sup>62</sup>. Elle pourrait être rajoutée à la longue liste des erreurs politiques et militaires dressée par l'historien britannique Alan John Percival Taylor (1906-1990) dans son ouvrage *Churchill Revised: A Critical Assessment* (éd. Dial Press, New York,

---

britanniques, réels ou imaginaires, sur le continent européen. Nous sommes en guerre et notre tâche est de remporter la victoire le plus vite possible, avec le minimum de risques. Je crois, j'espère, qu'il a compris une fois pour toutes que c'est cela que nous voulons". Dans ses *Mémoires* cit., p. 379-381, Churchill s'était insurgé "[...] contre cette légende qui s'est répandue en Amérique". Il ne reconnaissait que d'avoir insisté pour la prise de Rhodes afin de persuader la Turquie d'entrer dans la guerre.

<sup>59</sup> J. Ribichon, *Le Débarquement en Provence*, Paris 1964, décidé aussi à la conférence de Téhéran, p. 25; Ph. Lamarque, *Le Débarquement en Provence jour après jour (15-31 août 1944)*, Paris 2011, p. 4-10.

<sup>60</sup> "Churchill était-il vraiment convaincu qu'il pourrait trouver un terrain d'entente avec Tito, que le leader yougoslave accepterait de partager le pouvoir, après la guerre, avec d'autres forces nationales? Il décida, en tout cas, de courir le risque", Guikovaty, *loc. cit.* A consulter également W. R. Roberts, *Tito, Mihailović and the Allies, 1941-1945*, Durham 1987 et J.-Ch. Buisson, *Le général Mihajlovic (1893-1946), héros trahi par les Alliés*, Paris 1999.

<sup>61</sup> W. S. Churchill, *op. cit.*, p. 419-426; A. Cave Brown, *op. cit.*, p. 28. Pour la bataille d'Anzio voir L. Clark, *Anzio: the Friction of War. Italy and the Battle of Rome, 1944*, Londres, 2006, ainsi que notre article, E. C. Antoche, *Cu generalul Dietrich von Choltitz pe câmpurile de luptă din al Doilea Război Mondial (II)*, "Revista de Istorie Militară", 99-100 (2007), 1-2, p. 71-74 avec la bibliographie afférente.

<sup>62</sup> Voir notamment le récit de l'écrivain britannique Compton Mackenzie (1883-1972) qui prit part aux opérations militaires dans l'entourage du général Hamilton, *Gallipoli Memories*, Cassel 1929.

1969)<sup>63</sup>. Enumérons au moins les pertes colossales subies par la marine commerciale ou la *Navy* durant l'interminable bataille pour le contrôle de l'Atlantique (1939-1943), les désastreuses campagnes de la 8<sup>e</sup> Armée contre Rommel en Afrique du Nord qui culminèrent avec la chute de Tobrouk (21 juin 1942) ou les défaites subies en Extrême-Orient face aux Japonais couronnées par l'humiliante capitulation de Singapour (15 février 1942).

Mais si nous cherchions un bilan positif de la stratégie churchillienne nous allons constater qu'après quatre années de guerre, toute menace d'invasion de la métropole avait été complètement écartée, Gibraltar, Malte, Tobrouk (repris après El Alamein) et Suez ont été préservés de même que les voies maritimes de l'Empire à travers l'Atlantique, bataille que la *Navy* avait finalement emporté en infligeant de lourdes pertes à la flotte des *U-boat* de l'amiral Dönitz. En Extrême-Orient, l'Australie ne représentait plus la cible d'un débarquement japonais et l'Inde semblait tout à fait capable de tenir tête aux attaques lancées depuis la Birmanie.

La réussite du débarquement en Normandie (le 6 juin 1944) doit beaucoup aux ruses et stratagèmes imaginés par les membres du *LCS*. *Bodyguard* avait prévu également une vaste offensive diplomatique et politique afin d'obtenir, ou au moins suggérer, des possibilités de défection parmi les Etats satellites de l'Allemagne : la Finlande, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie. Le but de la manœuvre visait l'affaiblissement du dispositif défensif de la *Wehrmacht* dans les zones du débarquement, la dispersion et même l'envoi des *Panzerdivisionen* à l'autre bout de l'Europe<sup>64</sup>.

A partir d'août 1943, la Hongrie servit de cible privilégiée aux agents secrets britanniques qui firent croire aux Allemands qu'un débarquement de la 7<sup>e</sup> Armée américaine du général Patton près de Trieste avait pour objectif une offensive par la trouée de Ljubljana, tandis que de bruits évoquant de négociations secrets du premier ministre Miklós Kállay (1887-1967) avec les Alliés occidentaux arrivèrent jusqu'aux oreilles de Hitler. Le 19 mars 1944, la Hongrie fut envahie et occupée par les troupes allemandes (opération *Margarethe*

---

<sup>63</sup> Ouvrage collectif sous la direction de A. J. P. Taylor avec les contributions des historiens Robert Rhodes James (1933-1999), John Harold Plumb (1911-2001), du théoricien militaire Basil Liddell Hart (1895-1970) et de l'écrivain et psychiatre Anthony Storr (1920-2001) etc. Rajoutons les critiques du stratégiste et théoricien militaire John Frederick Charles Fuller (1878-1966), A. Searle, *J. F. C. Fuller's Assessment of Winston Churchill as Grand Strategist, 1939-1945*. "Global War Studies", 12 (2015), 3, p. 46-81. En revanche, pour une approche plutôt positive sur Churchill en tant que lord de l'Amirauté et promoteur de la doctrine des blindés durant la Grande Guerre, voir l'essai de Harvey A. de Weerd, *Churchill, Lloyd George, Clemenceau : l'émergence des civils dans Les maîtres de la stratégie* (sous la dir. de Ed. M. Earle), II: *De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Hitler*, Paris 1987, p. 9-30.

<sup>64</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, chap. III: *Bodyguard*, p. 41.

I), Kállay étant capturé plus tard et enfermé dans le camp de Dachau<sup>65</sup>. Quant à la Roumanie, trois agents SOE, Gardyne de Chastelain, Ivor Porter et Silviu Mețianu furent parachutés dans la nuit du 21-22 décembre 1943 non loin du village de Plosca (Teleorman). Il s'agissait de la célèbre opération *Autonomous*<sup>66</sup> "[...] une expédition en relation directe avec *Bodyguard*" qui conduisit plus tard aux négociations secrètes entamées par le prince Barbu Știrbey avec les représentants des Puissances alliés au Caire, le 17 mars 1944<sup>67</sup>.

Au printemps de 1944 plusieurs unités d'élite de l'armée allemande furent prélevées en France pour parer aux éventuelles menaces qui se profilaient en Europe Centrale: la "Panzer Lehr Division" du lieutenant-général Fritz Bayerlein et surtout le 2<sup>e</sup> SS-Panzerkorps (SS-Obergruppenführer Paul Hausser) composé de la 9<sup>e</sup> SS-Panzerdivision "Hohenstaufen" (SS-Obergruppenführer Wilhelm Bittrich) et de la 10<sup>e</sup> SS-Panzerdivision "Fruntsberg" (SS-Obergruppenführer Karl Fischer von Treuenfeld). Elles ne rejoignirent la Normandie qu'avec plusieurs semaines de retard décimées par l'aviation alliée et par les sabotages des cheminots français de la Résistance. Hitler fut obligé de reconnaître lui-même que s'il avait disposé le 6 juin du 2<sup>e</sup> Corps de Panzer SS à l'Ouest, le débarquement n'aurait jamais eu lieu<sup>68</sup>. Il ne savait rien, trompé sur toute la ligne par *Fortitude Sud*, par les "Brutus", les "Garbo" et les autres espions *doubles* qui envoyaient des faux messages au moment nécessaire. Quatre jours plus tard, le 10 juin, il croyait encore que les Alliés allaient débarquer à Pas-de-Calais. Il renonça au lancement du "plan III", donner les dix-sept divisions de réserve à von Rundstedt pour balayer les plages de débarquement<sup>69</sup>.

<sup>65</sup> *Ibidem*, p. 54-58.

<sup>66</sup> I. Porter, *Operation Autonomous. With S.O.E. in wartime Romania*, Londres 1989. Traduction roumaine *Operațiunea "Autonomous"* (trad. G. G. Potra & Delia Răzdolescu), Bucarest 1991.

<sup>67</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, p. 59-60. Pour la connexion entre *Bodyguard* et l'opération *Autonomous* voir Nicolae Băciu, *Agonia României (1944-1947)* (éd. Ion Dumitru), Munich 1988, p. 59-67 avec une analyse défailante des opérations alliés et une lecture incorrecte de *Bodyguard of Lies*. Selon *Ibidem*, p. 60, au moins dix divisions de panzers SS avaient été retirées de France pour être envoyées dans les Balkans! La même année était publié en Roumanie, dans des circonstances qui ne méritent plus d'être évoquées, le livre de Gh. Buzatu, *Din istoria secretă a celui de-al doilea război mondial*, Bucarest 1988, n. 1, p. 127, bibliographie sur le débarquement en Normandie: *Bodyguard of Lies*, London 1979: "cea mai bună reconstituire pe plan mondial, bazată pe informații inedite, referitoare la pregătirea invaziei la nivel planetar de către anglo-americani sub raportul spionajului". Voir aussi n. 12, p. 129: "aliații au montat Bodyguard – cea mai mare operație din istoria războielor menită să împiedice scurgerea informațiilor referitoare la invazie și totodată să intoxice pe nemți asupra intențiilor reale ale SHAEF-ului". Sur l'opération *Autonomous* voir p. 371-387.

<sup>68</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, p. 60-61.

<sup>69</sup> Une excellente analyse de la stratégie allemande dans l'ouvrage du Général Hans Speidel, *Invasion 44*, Paris 1964, chef d'État-major du Groupe d'Armée B, adjoint et



Réunis dans la soirée à Storey's Gate, Marshall, Eisenhower, Alan Brooke et les autres généraux alliés attendaient avec angoisse l'ordre du Führer. Un message déchiffré par l'*Ultra* arriva à l'instant: Hitler avait décommandée le "plan III". Wingate se rappelle en ces termes la suite:

"Brooke eut cette réaction inattendue en s'exclamant: «Pourquoi si Hitler est à ce point stupide, a-t-il fallu si longtemps pour le battre?» Puis il sortit dignement. Le premier ministre fit alors son entrée en compagnie de Stewart Menzies et prononça à peu près ces quelques mots: «Messieurs, c'est là le couronnement de la longue et glorieuse histoire du Service secret britannique»"<sup>70</sup>.

Nous n'allons pas relancer des débats sur le coup d'État roumain du 23 août 1944 ni sur les négociations survenues entre Churchill et Stalin à Moscou, le 9 octobre<sup>71</sup>. La preuve qui ne fut pas pourtant détruite<sup>72</sup> se trouve actuellement

---

proche collaborateur du maréchal Rommel sur le front de l'Ouest. A ce sujet on pourra consulter également avec plaisir A. Beevor, *D-Day et la bataille de Normandie*, Paris 2009.

<sup>70</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, p. 286-287.

<sup>71</sup> Nous partageons d'ailleurs les propos de D. Deletant dans son ouvrage *Hitler's Forgotten Ally. Ion Antonescu and His Regime, Romania 1940-1944*, Londres 2006, p. 246-247: "Against Churchill's statement, made when the Red Army was still fighting its way across Eastern Europe, must be set the belief of King Michael and his ministers that his coup against Antonescu and the volte-face against the Germans had earned Romania the right to be treated not as a defeated enemy, but as a new co-belligerent. Such a view received no sympathy from Stalin, who was unwilling to forgive Romania for its contribution to Operation Barbarossa. Yet ironically, by facilitating the Red Army's advance in the Balkans, King Michael's action was to seal his country's consignment to the Soviet sphere of influence and Stalin's domination. With Soviet troops pouring into Romania and Bulgaria, Churchill was determined to save Greece – and possibly Italy – from a Communist takeover, a spectre that was to haunt Churchill's policy towards Romania. By the time that Churchill decided to divide up responsibility in the Balkans with Stalin by talking to him personally, Britain had few cards to play. The Russians were already in occupation of much of Romania and Bulgaria and so, when Churchill flew to Moscow at the beginning of October 1944, he got straight down to business and proposed the now notorious «percentages agreement», struck on the evening of 9 October. Although Churchill maintained in his memoirs that «only immediate wartime arrangements» were under discussion, he knew that Stalin could no be dislodged by force from the position of influence which he had gained. Thus in proposing the deal, Churchill was merely being pragmatic, recognizing Soviet preponderance in the Balkans, one which was restricted only by the Red Army's own operational problems. Stalin interpreted the «percentages agreement» as he chose, and the absence of any Western forces, not just in Romania, but in the whole of Eastern Europe, ensured that the exercise of Soviet authority in the area remained unrestricted".

<sup>72</sup> W. S. Churchill, *op. cit.*, chap. XIX: *Octobre à Moscou*, p. 513-520.

exposée à *London's National Archives* au sein d'une exposition intitulée *Britain's Cold War Revealed*. La question qui se pose tourne autour de la Grèce. Pourquoi était-elle si importante pour Churchill et pourquoi a-t-il envoyé des troupes en octobre 1944 pour mater les communistes de l'ELAS<sup>73</sup>? La réponse nous vient tout simplement d'un autre passage de ses *Mémoires* qui méritent une attention particulière. La scène se déroule à la conférence de Potsdam, lors du dîner offert le soir du 23 juillet 1945 par les Britanniques. Churchill raconte:

“Un fait très curieux se produisit alors; mon redoutable invité se leva, son menu à la main, et fit le tour de la table en quémendant la signature de bien des personnalités présentes. Je ne l'aurais jamais imaginé en chasseur d'autographes! Quand il revint vers moi, j'apossai mon nom comme il le désirait, nous nous regardâmes et nous mîmes à rire. Ses yeux pétillaient de gaieté et de bonne humeur. J'ai déjà eu l'occasion de mentionner qu'au cours de ces banquets, les délégués soviétiques buvaient toujours les toasts dans des verres minuscules, et Staline n'avait jamais procédé autrement. Mais cette fois, je décidai de lui lancer une sorte de défi; je remplis donc de cognac deux petits verres à bordeaux, après quoi je le fixai d'un air entendu. Nous bûmes tous deux d'un trait et nous lançâmes des regards approbateurs. Au bout d'un moment, Staline me dit: «Si vous jugez impossible de nous donner une position fortifiée sur la mer de Marmara, ne pourrions-nous avoir une base à Dédéagatch?»<sup>74</sup>. Je me bornai à lui répondre: «Je soutiendrai toujours la Russie dans son désir d'accéder toute l'année à la mer libre»<sup>75</sup>.

Une raison pour laquelle les sous-marinières soviétiques de la *Guerre Froide* s'entraînaient à naviguer longtemps en immersion sous la banquise polaire.

Et la Roumanie dans tout cela?

En août 1943, le “Plan général d'action politique” du *PWE/OWI* (*Political Warfare Executive/Office of War Information*), une des grandes composantes de *Bodyguard*, autorisait A-Force, écrit Cave Brown, à:

[...] pousser les peuples des pays satellites à saboter l'effort de guerre allemand, à faire pression sur leurs gouvernements pour sortir de la guerre, ou à les renverser s'ils résistaient. A-Force s'engagea donc bientôt dans une campagne impitoyable et cynique. En collaboration avec le PWE, le SOE, l'OSS et les services diplomatiques anglo-américains, elle se mit à encourager la

---

<sup>73</sup> *Ibidem*, chap. XXI: Noël à Athènes, p. 529-540.

<sup>74</sup> Nom bulgare de la ville grecque d'*Alexandroúpoli* ou *Alexandroúpolis*, port du Nord-Est de la Grèce, chef-lieu du district d'Évros.

<sup>75</sup> *Ibidem*, chap. XXVIII: La bombe atomique, p. 619.

*dissension et la défection chez les alliés balkaniques de Hitler, non pas dans une optique de paix, mais pour l'obliger à renforcer ses défenses dans ce secteur*<sup>76</sup>.

Première cible privilégiée, la Hongrie de Horthy dont on a parlé plus haut et qui est un cas exemplaire pour cette démarche, entre en négociations secrètes avec les Anglais en vue, disait son premier ministre Miklos Kallay au printemps 1942, “[...] de sortir la Hongrie de cette crise [...] avec le minimum de pertes sur le plan moral et spirituel”<sup>77</sup>. Après avoir pris contact avec les Anglais par l’intermédiaire d’un officier anglais réfugié à Budapest, Charles Telfer Howie, Kallay envoie au Caire un émissaire (Andrew Frey) porteur des propositions suivantes: “La Hongrie quitterait l’Axe et se joindrait à une attaque contre l’Allemagne par Vienne, dès que les Alliés auraient parachuté des troupes aéroportées près de Budapest”<sup>78</sup>. La réponse des Anglais: “Nous proposons au gouvernement hongrois d’envoyer à Istanbul, dès que possible, deux officiers supérieurs hongrois pour discuter en détail des propositions reçues”<sup>79</sup>. Mais, quelques jours plus tard, un article paru dans *Times* parlait de “[...] certains Etats, dont la Hongrie, qui ne devraient pas espérer s’en tirer par des efforts tardifs en quittant un bateau qui coulait”<sup>80</sup>. Pour le premier ministre hongrois, cet article était “[...] fabriqué de toutes pièces par les services secrets britanniques pour semer la zizanie entre Hitler et lui”<sup>81</sup>. Et d’écrire plus tard dans ses *Mémoires*:

*“Ce qui nous consterna n’était pas la stupidité de l’article, mais la preuve qu’il y avait eu indiscrétion officielle. La fuite ne compromettait pas seulement l’issue du plan tout entier, elle risquait de provoquer également une réaction des Allemands, ce qui était vraisemblablement le véritable but de l’indiscrétion”*<sup>82</sup>.

Finalement, un autre émissaire (Ladislav Véres) du gouvernement hongrois est envoyé à Istanbul où il conclut un “accord” (les guillemets appartiennent à A. Cave Brown) avec le ministre britannique en Turquie sur un yacht voguant dans la mer de Marmara. Par cet accord, Budapest se déclarait prête à capituler sans conditions et passerait aux actes dès que les armées anglo-américaines atteindraient les frontières de la Hongrie. D’autres clauses complétaient l’accord et notamment l’envoi d’une “[...] mission anglo-américaine parachutée pour se livrer aux préparatifs nécessaires avant sa reddition”<sup>83</sup>.

---

<sup>76</sup> A. Cave Brown, *op. cit.*, II, p. 54-57 pour tout ce qui suit.

<sup>77</sup> *Ibidem*.

<sup>78</sup> *Ibidem*.

<sup>79</sup> *Ibidem*.

<sup>80</sup> *Ibidem*.

<sup>81</sup> *Ibidem*.

<sup>82</sup> *Ibidem*.

<sup>83</sup> *Ibidem*.

Comme l'écrivit Cave Brown: "Kallay se trompait donc du tout au tout. Il aurait dû pourtant savoir que les redditions s'effectuent dans les conférences et rarement à bord d'un yacht à vapeur"<sup>84</sup>.

Sa désillusion fut grande lorsqu'il constata que ce qui arriva à Budapest n'était pas "[...] la petite mission secrète diplomatique collaborant avec notre gouvernement et se tenant constamment informés"<sup>85</sup>, ni "[...] une tour de guet, établie au cœur de la zone d'influence allemande"<sup>86</sup>, mais un groupe d' "[...] agents secrets chargés de monter des conspirations et de créer de l'agitation"<sup>87</sup>.

Mais le pire était à venir: Kallay expulsa la mission, "[...] mais dans l'intervalle – toujours selon lui – les Britanniques avaient révélé, par leurs contacts secrets avec les Allemands, une grande partie de leurs tractations avec le gouvernement hongrois"<sup>88</sup>.

Le résultat de ce jeu de dupes est connu: le 19 mars 1944, Hitler ordonnait la mise en application du plan *Margarethe I* et occupait la Hongrie qui allait combattre aux côtés de l'Allemagne jusqu'en 1945. Plus grave encore, l'installation du gouvernement fasciste de Szalasy eut comme conséquence la déportation des Juifs de Hongrie dans les camps de la mort du Reich, une mesure que l'amiral Horthy avait évité jusque là.

*Margarethe II* visait la Roumanie et Hitler a longtemps hésité à le mettre en application à cause surtout de la confiance qu'il avait dans la fidélité du maréchal Antonescu et dans sa capacité de contrôler les complots de l'opposition<sup>89</sup>. D'autre part, ce long rappel du cas de la Hongrie est nécessaire pour mieux comprendre l'attitude des Britanniques envers la Roumanie qui essayait elle aussi de négocier sa reddition. Il suffit pour cela de remplacer les noms propres, car le déroulement des événements est presque identique:

- Mihai Antonescu et Iuliu Maniu à la place de Miklos Kallay;

- Alexandru Cretzianu et Barbu Stirbey à la place des émissaires hongrois

Frey et Véres;

- Gardyne de Chastelain et son équipe à la place de Charles Telfer Howie et des agents secrets envoyés à Budapest;

- Article dans *Daily Mail* annonçant la venue secrète de Maniu au Caire, à la place de l'article du *Times*<sup>90</sup>.

---

<sup>84</sup> *Ibidem*.

<sup>85</sup> *Ibidem*.

<sup>86</sup> *Ibidem*.

<sup>87</sup> *Ibidem*.

<sup>88</sup> *Ibidem*.

<sup>89</sup> Voir en ce sens les observations ponctuelles de Karl Dittrich, *Der grosse Verrat. Von Bukarest bis Wien 1944/45*, Berg am See 1988, p. 60-61.

<sup>90</sup> Gh. Buzatu, *op. cit.*, p. 257 et n. 247; Al. Cretzianu, *The Lost Opportunity*, Londres 1957, p. 127-128.

La chance des Roumains a été l'attitude d'Antonescu qui a assuré Hitler que l'armée roumaine lui obéirait et continuerait le combat aux côtés du *Reich*, mais aussi les rapports du ministre allemand à Bucarest, Manfred von Killinger qui a constamment nié l'importance des complots visant la sorti de la Roumanie de l'Axe. Et pourtant, on sait que le choix des deux canaux principaux de négociations secrètes avec les Alliés – le Caire et Stockholm – a été précédé par des canaux semi-officiels dès 1941-42 et jusqu'en 1943<sup>91</sup>. Mais il est resté peu ou pas du tout connu un épisode qui se déroule à Bucarest et à Predeal durant l'hiver 1941-42 et dont les protagonistes sont Ion Antonescu, Killinger et son gendre, le lieutenant Hans Graf von Holtzendorff. Ce dernier raconte dans ses *Mémoires*<sup>92</sup> comment, fraîchement débarqué en janvier 1941 à Ploiești dans une batterie antiaérienne, il avait été appelé à Bucarest par Killinger qui le présente à l'automne au maréchal Antonescu et comment ce dernier lui a proposé d'être son attaché. A cette occasion, Killinger lui précisa entre quatre yeux le contenu de sa nouvelle fonction: “[...] la liaison entre Antonescu et moi et rien d'autre. Cela ne regarde personne d'autre. Je dis personne – tu as compris?”<sup>93</sup>.

Holtzendorff prend donc ses nouvelles fonctions auprès d'Antonescu qui s'installe à l'automne à Predeal. Dans le sous-sol de la villa du maréchal, le lieutenant allemand observe avec stupeur entrer dans la centrale radio un individu ayant l'air d'un militaire anglais et qui ne répondit pas à son salut se contentant de disparaître. Lorsqu'il communique à Killinger sa découverte, il reçoit la réponse: “Holtzendorff, ne vous mêlez pas de choses qui ne vous regardent pas!”<sup>94</sup>.

Quelques jours plus tard (nous sommes avant le 7 décembre 1941), Antonescu lui confie sa crainte que l'Europe du Sud-Est ne soit une proie facile pour les Américains s'ils entraient en guerre: mal défendue par les armées allemandes (“des milliers de bureaux, des centaines d'états-majors imaginaires, des dizaines de milliers d'embusqués qui ne sont pas capables de tirer un coup au but”), elle leur permettrait de réduire, par une seule attaque massive, la zone pétrolière de Ploiești en un amas géant de ruines. “Pourrions-nous alors maintenir la production sur le territoire du Reich?” se demande le maréchal. dont l'exposé a fait Holtzendorff, dans un premier temps, penser à la trahison pure et simple (défaitisme)<sup>95</sup>.

Le 6 décembre 1941 Holtzendorff épouse la fille de Killinger qui l'invite, en janvier de l'année suivante, à une longue conversation à propos de l'avenir. Il ressort que Killinger faisait partie du complot des militaires qui prônaient l'idée

---

<sup>91</sup> Gh. Buzatu, *op. cit.*, p. 232 et suiv.

<sup>92</sup> *Landsknecht und Hofnarr*, Musterschmid Göttingen, Frankfurt, Zürich 1971, p. 128-206.

<sup>93</sup> *Ibidem*.

<sup>94</sup> *Ibidem*.

<sup>95</sup> *Ibidem*.

chère de Churchill, le débarquement allié sur la côte dalmate, et l'avancée, en alliance avec les troupes roumaines et celles des autres pays balkaniques, jusqu'à Vienne et à la mer Baltique: "Avec la réussite de cette opération, entre les Russes et nous s'installerait la barrière des Alliés. Et les Alliés seraient immédiatement nos alliés et l'Europe serait sauvée"<sup>96</sup>, ajoute Killinger, qui précise que le maréchal Antonescu était du même avis: "[...] c'est sa dernière chance de sauver son pays. Et notre dernière chance aussi. Si cela ne réussit pas, nous sommes tous, toute l'Europe est perdue sans remède"<sup>97</sup>.

Le plan d'action immédiate était le suivant et c'est Killinger qui parle: "Nous devons convaincre Churchill que la direction de l'armée allemande est d'accord avec ce plan. Mais avant toute chose, que je m'engage à liquider Hitler au moment voulu. Je suis le seul qui actuellement en a l'occasion, et je vais le faire"<sup>98</sup>.

Pour cela, le jeune lieutenant devait se rendre au quartier général de Tito, rencontrer là-bas Randolph Churchill et mettre tout son élan et toute sa verve dans la balance pour le convaincre. Mais Holtzendorff refuse de s'engager dans cette "trahison" et préfère partir sur le front de l'Est.

Des recherches plus ou moins récentes ont conclu que Killinger faisait vraiment partie du groupe de résistants qui voulaient éliminer Hitler<sup>99</sup>, donc on peut se fier au récit de Holtzendorff qui discute dans son livre le projet de Churchill de frapper au "ventre mou" de l'Europe et regrette que cela ne soit pas arrivé. Enfin, toujours selon lui, Antonescu avait des contacts réguliers avec les Anglais et les Américains dès 1941, les informant sur la disponibilité des pays balkaniques d'accueillir et d'aider un débarquement allié.

Ion Antonescu était le premier mais pas le seul Roumain à préparer des opérations militaires visant à "sauver la Roumanie". Remarquons aussi ce mystérieux personnage qui se cache sous le pseudonyme *E. S. Crayfield*, un Allemand ou un Américain qui, après un séjour à Berlin en 1939-41 et une fuite par la Suisse, s'est installé et a vécu à Bucarest entre 1942 et 1944, période où il s'est porté volontaire pour les services secrets britanniques et américains<sup>100</sup>. Cet auteur décrit les neuf groupes qui complotaient le renversement du maréchal Antonescu et la sortie de la Roumanie de l'alliance avec l'Allemagne. Son témoignage est complété par le compte rendu qu'il fait de l'atmosphère régnant à

---

<sup>96</sup> *Ibidem*.

<sup>97</sup> *Ibidem*.

<sup>98</sup> *Ibidem*.

<sup>99</sup> Michael Kroner, *Ahnungslosigkeit oder Hochverrat? Manfred von Killinger in Bukarest 1941-1944*, "Südostdeutsche Vierteljahresblätter: Zeitschrift für Literatur und Kunst. Geschichte und Zeitgeschichte" 43 (1994), 2, p. 123-131.

<sup>100</sup> Robert Bishop & E. S. Crayfield, *Russia astride the Balkans*, New York 1948 (autre édition Londres 1949). Sa biographie p. 6-7 avec un sinistre épilogue: "Today one of us has been written off as dead – a suicide by drowning – by the Romanian police and the Russian Intelligence Service. The other is still under investigation by the Soviets".

la légation allemande de Bucarest dans la nuit du 23 au 24 août 1944, épisode peu ou pas connu par d'autres sources<sup>101</sup>.

### **Churchill, the “soft belly” of Europe and Romania (1941-1944) (Abstract)**

Attacking Germany and its allies through the “soft belly” of Europe by landing in South-Eastern Europe - Gallipoli, Trieste, Greece - was the great idea of Winston Churchill during WWI. Nevertheless, the idea was used in WWII by the creators of the *Bodyguard* project to make Hitler believe that the defence of the Balkans was a priority and send more troops in Greece and Yugoslavia thus depleting the Atlantic wall in France of its best soldiers. The book that first revealed all the hidden details of the Western Allies' grand strategy was Anthony Cave Brown's best-selling *Bodyguard of Lies*, New York, 1975.

We also have the testimony of the German officer Hans Graf von Holtzendorff, son-in-law of Manfred von Killinger, who reveals that Marshall Ion Antonescu and the German minister in Romania wished since 1941 an American landing in the Balkans in order to advance to the Baltic and create an obstacle to the Russian offensive. The same testimony reveals that Killinger was a member of the military conspiracy against Hitler and declared he was ready to assassinate Hitler when the moment was ripe.

On the other side, *Bodyguard* insisted on creating an armed opposition and foment troubles and sedition in the satellite countries in order to enforce the German military presence to the detriment of the armies guarding the French Atlantic coast thus facilitating the operation Overlord. The article depicts the *modus operandi* of the British in the case of Hungary which was finally occupied by the Germans in March 1944 (the plan Margarethe I). The authors demonstrate that the same scenario was prepared for Romania which had begun not so secret negotiations with the Allies, an activity that made Hitler prepare Margarethe II for the occupation of the country. Finally, the Führer renounced it because he had confidence in the capacity of Antonescu to continue the war against USSR, but also because of the massive presence of Soviet troops in North-Eastern Romania since March 1944. Nevertheless, the British agents worked on the same scenario and manner as their colleagues in Hungary (operation Autonomous), but they failed to provoke Hitler thanks, probably, also to the lenient and favourable reports on Romania Killinger used to send to Berlin.

---

<sup>101</sup> Par exemple par M. Kroner, *op. cit.*, p. 129. Le passage en question chez R. Bishop & E. S. Crayfield, *op. cit.*, p. 45-55.